

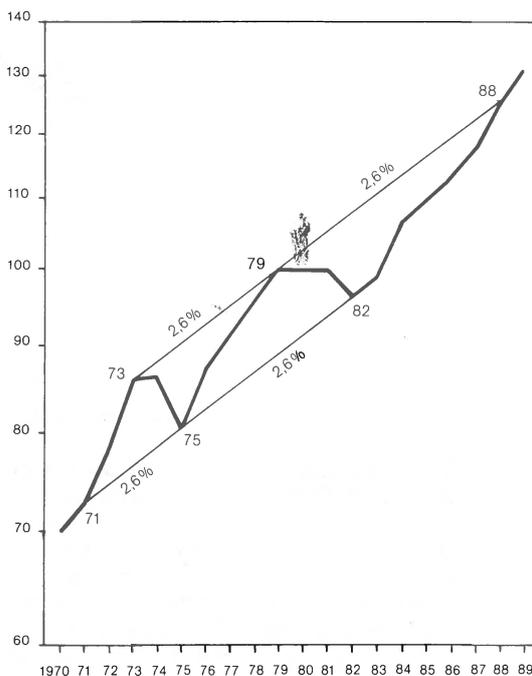
L'Europe face à la restructuration de l'industrie mondiale

L'évolution de l'industrie manufacturière dans les grandes branches et dans les grandes zones de l'économie mondiale offre une image particulièrement instructive. Les données statistiques en volume, publiées par l'ONU, permettent aujourd'hui de dégager des tendances de longue période⁽¹⁾. L'année 1989, généralement caractérisée par une haute conjoncture, peut en effet être située par rapport aux deux « pics » précédents (respectivement 1979 et 1973). L'analyse de l'ensemble de la production manufacturière mondiale permet d'abord de porter un diagnostic sur la sortie de crise avant les événements du Golfe. Par grandes zones, on peut ensuite mesurer le retard pris par les pays européens, et plus particulièrement par l'ensemble de la CEE qui, en dépit de la reprise récente, tient toujours la lanterne rouge de la croissance mondiale⁽²⁾. Enfin, le détail des grandes branches offre l'occasion d'actualiser les analyses de la demande mondiale et de comparer, globalement, les classements respectifs dans les pays développés et dans les pays en développement.

Les trois dernières années — 1987, 1988 et 1989 — ont été marquées, au niveau mondial, par un rythme de croissance particulièrement élevé, atteignant des taux respectifs de 4,1 %, 6,2 % et 4,9 % dans l'industrie manufacturière. De tels chiffres tranchent par rapport à ceux observés depuis près de quinze ans, puisqu'à l'exception des années de reprise conjoncturelle (1984 ou 1976), il faut remonter avant le premier choc pétrolier pour retrouver une tendance similaire. Toutefois, les analyses de longue période évitent l'écueil d'un optimisme excessif, car elles permettent de relativiser ces résultats.

1
L'industrie mondiale commençait à sortir du tunnel

GRAPHIQUE A
Croissance manufacturière mondiale (Ensemble des pays à économie de marché, base 100 = 1979) (Echelle logarithmique)



Source : Calcul CEPII à partir des données de l'ONU (Bulletins mensuels et annuaires).

(1) On se limitera ici aux « pays à économie de marché » car, jusqu'à l'an dernier, les pays de l'Est restaient relativement isolés cependant que leurs données statistiques étaient difficilement comparables à celles du reste du monde.

(2) On laisse ici de côté les zones dont la production manufacturière est peu importante (Océanie, Afrique du Sud) ou presque insignifiante (celle de l'Afrique en développement, qui n'est pas répertoriée dans les statistiques de l'ONU, représente moins de 1 % du total mondial...).

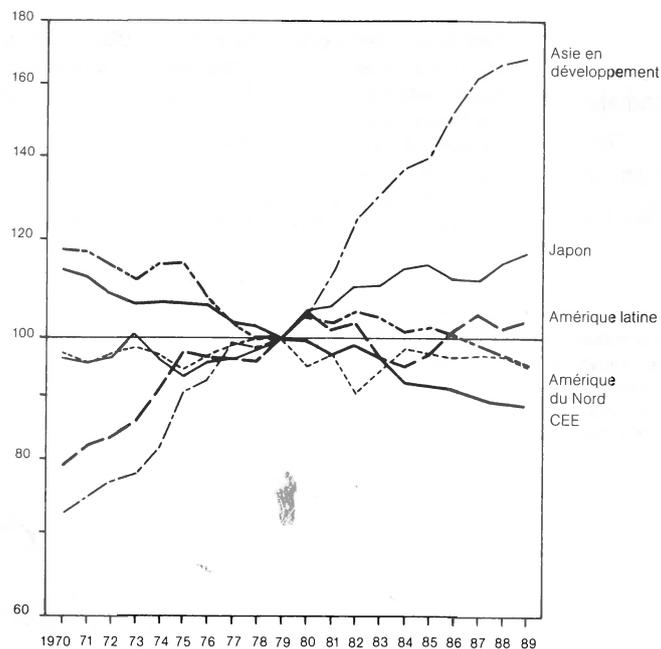
Lorsque l'on examine la production de l'ensemble des pays à économie de marché (graphique A), on s'aperçoit que, jusqu'en 1988, l'industrie manufacturière mondiale restait confinée dans un « tunnel », où elle était entrée en 1973, et dont elle n'arrivait pas à sortir. Correspondant à une croissance tendancielle de 2,6 % par an, ce tunnel était délimité par les lignes qui relient, d'une part, les pics de haute conjoncture (1973 et 1979), d'autre part, les creux de basse conjoncture (1971, 1975 et 1982). Observée depuis le premier choc pétrolier, une telle tendance faisait suite à une phase de ralentissement apparue à la fin des années soixante, alors qu'auparavant le rythme annuel était supérieur à 6 %⁽³⁾.

En réalité, la croissance rapide de ces trois dernières années a surtout correspondu à un phénomène de rattrapage. Grâce aux efforts de restructuration menés dans de nombreux pays et aux conséquences bénéfiques du contre-choc pétrolier de 1986, l'industrie mondiale commençait seulement, l'an dernier, à sortir du tunnel. Aujourd'hui, on peut craindre que cette sortie ne soit pas définitivement assurée, en raison de l'assainissement nécessaire de l'économie américaine et des perturbations issues du développement de la situation dans le Golfe.

2 La CEE tient toujours la lanterne rouge

La croissance manufacturière de 2,7 % par an, observée en moyenne au niveau mondial entre 1979 et 1989, recouvre des situations très contrastées selon les continents. Tandis que l'Asie en développement⁽⁴⁾ a soutenu constamment un rythme élevé (8,2 %), l'Europe occidentale est restée à la traîne, et en particulier la CEE dont le taux n'a atteint que 1,4 % par an. Certes, un renouveau de la croissance s'est manifesté dans cette zone au cours des dernières années, mais il est resté inférieur à celui constaté sur les autres continents. Ce phénomène apparaît très clairement lorsque l'on calcule, sur la base de l'année 1979, les indices relatifs de croissance des différentes zones par rapport à l'ensemble du monde (graphique B).

GRAPHIQUE B
Croissance relative
dans l'industrie manufacturière
(Référence : ensemble des pays
à économie de marché,
base 100 = 1979)
(Echelle logarithmique)



Source : Calcul CEPII à partir des données de l'ONU (Bulletins mensuels et annuaires).

Les résultats obtenus corroborent ceux qui avaient été décelés précédemment par le CEPII à partir de l'analyse des échanges⁽⁵⁾. L'Asie en développement se détache très nettement des autres continents : en dix ans, de 1979 à 1989, elle a atteint un indice relatif de 168, c'est-à-dire qu'elle a progressé 68 % plus vite que la moyenne des pays. Partant d'un niveau d'industrialisation beaucoup plus élevé, le Japon a continué à progresser puisqu'il est arrivé en seconde position à l'indice relatif 117. L'Amérique latine, quant à elle, n'a atteint que l'indice 103, soit un gain modeste de 0,3 % par an (contre 2,6 % obtenus, entre 1973 et 1979, au prix d'un fort endettement).

(3) Ce point avait été signalé dès la première Lettre du CEPII : « L'industrie mondiale dans la crise, trois faits significatifs » (mai 1979).

(4) Les données de l'ONU, qui sont utilisées ici, ne comprennent pas la Chine, l'Indochine et la Corée du Nord. On sait néanmoins que la croissance industrielle chinoise a été très rapide au cours de la dernière décennie.

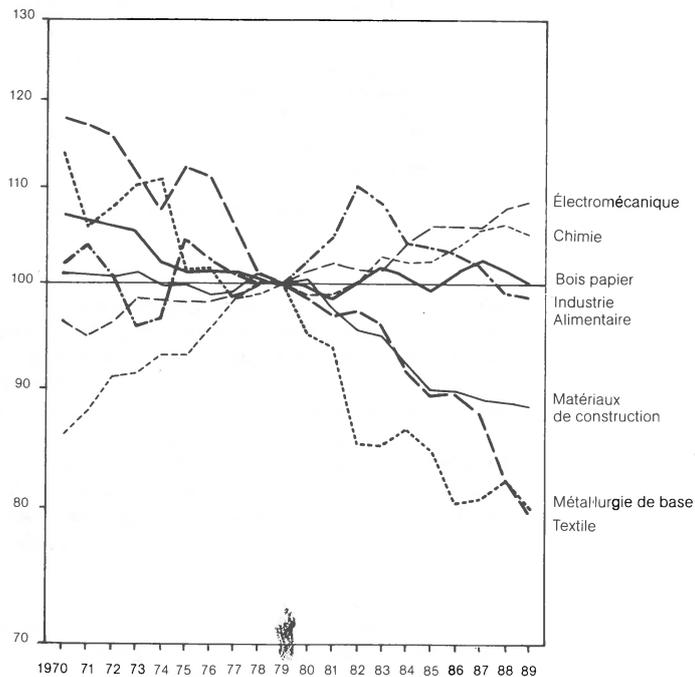
(5) Voir G. Lafay et C. Herzog, avec L. Stemitsiotis et D. Unal, *Commerce international : la fin des avantages acquis* (Economica, Paris, 1989).

Le recul se concentre ainsi sur les anciens pays industriels. Toutefois, ce recul reste modéré en Amérique du Nord, qui est descendue en 1989 à l'indice relatif 95. Si les pays de l'AELE sont arrivés au même résultat final, ils ont retrouvé ces dernières années une pente négative après avoir gagné du terrain au début des années quatre-vingt. Mais c'est surtout la CEE qui apparaît comme la grande perdante de la compétition industrielle mondiale depuis vingt ans : après de sévères pertes subies entre 1970 et 1979, cette tendance s'est poursuivie jusqu'en 1989 où l'indice relatif est tombé à 88. Chaque année, la croissance industrielle de la Communauté a par conséquent été, en moyenne, inférieure de 1,3% à celle de l'ensemble des pays à économie de marché. Aucun changement de tendance ne peut être décelé jusqu'à présent, ce qui signifie que les effets du marché unique ne sont pas encore perceptibles à ce niveau. Dans les années qui viennent, on peut cependant penser que la réunification allemande devrait permettre de dynamiser l'ensemble du vieux continent.

3
La troisième
révolution
industrielle
se poursuit

Au niveau mondial, où la demande est égale à la production⁽⁶⁾, l'évolution relative des marchés des différents produits est particulièrement significative dans la mesure où elle reflète de profondes mutations structurelles. A cet égard, les données disponibles sur les grandes branches confirment l'émergence de la troisième révolution industrielle, que des travaux antérieurs du CEPII ont permis de repérer à un niveau plus détaillé⁽⁷⁾. De même que précédemment pour les zones, l'analyse peut être effectuée à partir des indices relatifs, en rapportant la croissance des différentes branches à celle de l'ensemble de l'industrie manufacturière (graphique C).

GRAPHIQUE C
Croissance relative
des grandes branches
(Référence : ensemble
de l'industrie manufacturière,
base 100 = 1979)
(Echelle logarithmique)



Source : Calcul CEPII à partir des données de l'ONU (Bulletins mensuels et annuaires).

Au premier rang figure la branche électromécanique dont l'indice relatif, par rapport à 1979, s'est élevé à 109 en 1989. Ce résultat, qui indique un gain annuel moyen de 0,8%, recouvre cependant des situations très contrastées à un niveau plus détaillé, puisque l'électronique joue un rôle moteur tandis que la mécanique traditionnelle est souvent en déclin. La seconde branche dont la croissance relative a été supérieure à celle de l'ensemble du secteur manufacturier est la chimie, mais son indice modeste (105 en 1989) marque un gain plus faible que dans les périodes antérieures où elle se plaçait en tête.

Deux branches ont eu une tendance proche de la moyenne : l'industrie alimentaire et l'ensemble bois-papier-divers. Dans le premier cas, les fluctuations qui apparaissent sur le graphique C tiennent au fait que la consommation de produits alimentaires reste peu sensible à la conjoncture macro-économique; d'où un gain apparent par rapport à la moyenne dans les années de faible croissance, au début des années quatre-vingt, et un recul non moins apparent au cours de la reprise de ces dernières années. Dans le second cas, le

(6) A ce niveau, en effet, les exportations et importations se compensent. Bien que l'on ne raisonne ici que sur les seuls pays à économie de marché, on peut garder cette correspondance entre production et demande dans la mesure où, jusqu'à présent, les pays de l'Est n'ont eu qu'une faible participation aux échanges internationaux.
(7) Les dernières analyses figurent dans *Commerce international : la fin des avantages acquis* (op. cit.).

redressement observé depuis dix ans tient à la progression du papier et des imprimés et publications, tandis que les bois et meubles demeurent peu dynamiques.

Le déclin relatif de la demande mondiale est manifeste sur les trois dernières branches. Pour les matériaux de construction, dont l'indice est tombé à 89 en fin de période, l'essentiel du recul s'est produit entre 1980 et 1985. En revanche, la chute relative de la demande s'est accentuée pour la branche textile comme pour la métallurgie de base, qui ont toutes deux perdu vingt points depuis 1979. Ainsi, il est frappant d'observer qu'en termes relatifs les tendances lourdes se poursuivent inexorablement, en dépit d'une croissance soutenue dans les trois dernières années ⁽⁸⁾.

Lorsque l'on procède à un découpage géographique, la production de chaque zone dépend à la fois, de la demande qui lui est propre et des conditions de la concurrence internationale. C'est le cas si l'on examine séparément la production au « Nord » (ensemble des pays développés) et au « Sud » (ensemble des pays en développement) ⁽⁹⁾, entre 1979 et 1989 (tableau 1).

La répartition géographique des écarts est instructive

TABLEAU 1
Croissance industrielle par type de pays de 1979 à 1989

(Taux annuels moyens %)	Croissance absolue		Croissance relative	
	Pays développés	Pays en développement	Pays développés	Pays en développement
F Électromécanique	3,3	6,5	+1,1	+1,2
G Chimie	2,3	6,6	+0,1	+1,2
E Bois-papier-divers	2,4	5,0	+0,2	-0,3
K Industrie alimentaire	1,6	5,1	-0,5	-0,2
B Matériaux de construction	0,7	4,6	-1,5	-0,7
C Métallurgie de base	-0,2	4,8	-2,3	-0,5
D Textile	-0,8	3,4	-2,9	-1,8
M Industrie manufacturière	2,2	5,3	0	0

Source : Calcul CEPII à partir des données de l'ONU (Bulletins mensuels et annuaires).

Rédaction :

Centre
d'études prospectives
et d'informations
internationales,
9, rue Georges-Pitard,
75015 Paris.
Tél. (1) 48 42 64 64

Rédacteur en chef :
Gérard Lafay.

Edition :

La Documentation française.
Abonnement d'un an
(8 numéros) : 186 F (France).
215 F (Etranger).
26 F (suppl. pour envoi
par avion).

Commande adressée à :
La Documentation française.
124, rue Henri-Barbusse
93308 Aubervilliers Cedex.

Règlement à réception
de la facture.

Directeur
de la publication :
Anton Brender.

CPPP n° 1462 AD.
4^e trimestre 1990
novembre 1990

Imp. Louis-Jean - GAP

Imprimé en France.

En termes absolus (deux premières colonnes du tableau), le taux annuel moyen de croissance, pour l'ensemble de l'industrie manufacturière, a été de 2,2 % dans les pays développés contre 5,3 % dans les pays en développement. Qui plus est, le plus faible des taux observés chez les seconds (3,4 % pour le textile) est resté supérieur au plus élevé de ceux qui ont été obtenus chez les premiers (3,3 % pour l'électromécanique). En l'occurrence, le textile joue un rôle clé dans le développement industriel des pays du Sud, car ceux-ci sont en mesure d'y supplanter de plus en plus les pays du Nord, en raison de la forte intensité en main-d'œuvre qui caractérise les segments situés en aval de cette filière. Pour une large part, ces résultats sont évidemment dus à la percée de l'Asie en développement ⁽¹⁰⁾.

Tout aussi significatifs sont les taux relatifs de croissance, qui figurent dans les deux dernières colonnes du tableau 1. Par rapport à l'ensemble de l'industrie manufacturière, seule la branche bois-papier-divers a été mieux placée dans les pays développés (+ 0,2 % par an) que dans les pays en développement (- 0,3 %). En sens inverse, trois branches ont été en position plus favorable au Sud qu'au Nord : d'abord le textile, dont l'écart vis-à-vis de la moyenne a été plus réduit, et surtout les industries de base dont la demande intérieure est restée soutenue dans ces pays alors qu'elle fléchissait dans le reste du monde. Au sein des pays en développement, la chimie a ainsi rejoint l'électromécanique au premier rang, tandis que la métallurgie de base n'a eu qu'une croissance légèrement inférieure à la moyenne (- 0,5 %). Au Sud, les marchés restent en effet porteurs pour de nombreux produits de base, cependant que les producteurs locaux satisfont de plus en plus leur propre demande par la substitution d'importation.

(8) L'analyse conjoncturelle est trompeuse si l'on ne prend pas un recul suffisant : en termes absolus, la production mondiale des métaux de base a progressé de plus de quinze points depuis 1986, mais elle était alors tombée à l'indice 91 sur la base de 1979.

(9) Dans le découpage de l'ONU, le premier de ces ensembles comprend l'Amérique du Nord (États-Unis et Canada), l'Europe occidentale (CEE, AELE, autres pays y compris Israël), le Japon, l'Australie, la Nouvelle-Zélande et l'Afrique du Sud; le second regroupe tous les autres pays à économie de marché.

(10) De tels résultats avaient déjà été observés, sur la période 1973-1985, dans M. Fouquin et alii, *Industrie mondiale : la compétitivité à tout prix* (Economica, Paris, 1986).